

# Bruxelles s'éclate

GILLES RENAULT ENVOYÉ SPÉCIAL À BRUXELLES 26 MAI 2015 À 18:56

## FESTIVAL

Eparpillée aux quatre coins de la ville, la 20e édition du Kunsten célèbre le spectacle vivant.

Un attroupement de plusieurs dizaines de personnes patientant avant l'ouverture des portes et, inscrit en anglais - façon comme une autre de régler le schisme linguistique -, un slogan noir affiché sur fond blanc, «*The time we share*» (le temps que nous partageons) : voilà comment on identifie la constellation de lieux où se décline actuellement le kunstenfestivaldesarts de Bruxelles.

Rendez-vous européen majeur dévolu à la création artistique en mouvements (théâtre, danse, performance), l'événement fête sa 20e édition (*lire [Libération du 12 mai](#)*) jusqu'à la fin du mois en continuant ainsi de jouer au Petit Poucet, promenant son auditoire d'une cour d'école primaire à une gare. «*Tout en demeurant fidèles aux salles avec qui nous sommes partenaires*, précise Christophe Slagmuylder, le directeur du festival, *c'est vrai que nous effectuons aussi de nombreux repérages pour chercher des endroits inédits qui permettront de prendre en compte à la fois la proposition artistique et le confort du public. Mais là, j'avoue ignorer à quoi pouvait bien servir cet espace. Je sais juste qu'il est encore squatté de temps à autre et que nous avons dû passer un temps fou pour le nettoyer.*» Tel qu'identifié sur le programme, le Bâtiment Dynastie (qui jouxte la Bibliothèque royale de Belgique) est en réalité une tour d'apparat, monstrueux bloc de marbre à l'intérieur duquel il n'y a... rigoureusement rien. Un fleuron englouti (un comble !) de l'architecture rationaliste qui, par la grâce du kunsten, revit donc en hébergeant ~55, le solo de Radouan Mriziga.

Formé à Marrakech, Bordeaux, Tunis et Bruxelles (à P.A.R.T.S, célèbre école de danse contemporaine), le jeune chorégraphe et danseur marocain revendique ici une «*approche presque architecturale*», fondée sur la déclinaison du chiffre 5. Cinq vieux magnétos à cassettes délivrent des bribes de son qui se répondent, tandis que l'artiste/géomètre arpente l'espace en longues enjambées, entrecoupées de passages où, avec les mains, il frappe ses genoux, ses pieds ou le sol, jusqu'à utiliser son corps (le coude servant de compas) pour tracer à la craie des motifs à la croisée des de la rigueur mathématique et des arabesques. Un quadrillage obsessionnel (on pense au héros de *Memento*, de Christopher Nolan) que Mriziga matérialise ensuite en

couvrant le sol de bandes adhésives dans un silence absolu. Singulier, limite abstrus. Fascinant, aussi.

Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles. Jusqu'au 30 mai. Rens. : [www.kfda.be](http://www.kfda.be)

**Gilles RENAULT Envoyé spécial à Bruxelles**